

L'atelier de Castellabate ou comment humaniser un programme international

par Alain GROGNOU

Alain Grognou, dans une vision qu'il affiche comme personnelle, suite à une réunion internationale qui aurait pu n'en être qu'une de plus, nous propose une consigne de lecture de l'évolution, à la fois des territoires, et, surtout, des manières d'évaluer cette évolution. Suivons-le.

Début mai 2003 s'est tenu à Castellabate, en Italie du sud, province de Salerne, l'un des nombreux ateliers internationaux consacrés à la conservation de la nature. Pourtant, une conclusion originale est issue de celui-ci, qui mérite d'être connue et donc d'être confiée au meilleur des vecteurs permettant de toucher les amateurs d'espaces naturels méditerranéens : j'ai cité la revue *Forêt Méditerranéenne*.

Cet atelier était organisé par le Centre pour la coopération méditerranéenne de l'Union internationale pour la conservation de la nature (I.U.C.N. C.M.C.), avec l'aide de l'Association Internationale Forêts Méditerranéennes (A.I.F.M.), du Centre méditerranéen pour les paysages culturels (ICMCL) et du bureau méditerranéen du W.W.F. (W.W.F. MedPO). Le thème en était (et je le cite à dessein dans sa langue originelle, vous allez voir pourquoi) : «*forest landscape restoration in the mediterranean region*» (en abrégé : FLR).

Je vais essayer d'éviter le lourd compte rendu, pour m'en tenir à l'essentiel. Et je ne vous parlerai pas de ma propre contribution à ce séminaire, synthétisée dans un article paru dans le numéro d'août, n°12, du bulletin de A.I.F.M. qui portait sur le thème « Territoires, forêts et paysages ». Je ne saurais trop vous conseiller de vous procurer cette publication prometteuse, bien venante comme disent les forestiers.



A la fin de l'atelier, Cristina Montiel Molina (de l'Université Complutense de Madrid, membre de A.I.F.M.) me disait : « *c'est curieux que des représentants de 12 pays différents soient arrivés aussi facilement à une unité de vue sur ce sujet.* » Est-ce si surprenant ? Toujours est-il que ce petit cénacle (31 invités) a cherché à faire œuvre de créativité, dans la bonne humeur, et à mutualiser le savoir-faire de ses membres mais aussi l'expérience de leurs communautés forestières. Le résultat fut affaire de langue, et pas seulement de parlettes.

Pas de forêt méditerranéenne sans hommes pour la cultiver

Je m'explique : l'atelier a commencé en anglais. L'objectif des organisateurs était de décliner en région méditerranéenne le programme international « FLR » (voir second paragraphe), qui s'appuie sur les conventions relatives à la biodiversité, à la désertification et au changement climatique. Les premiers exposés semblaient décrire un concept assez éloigné des spécificités méditerranéennes.

Puis sont venus les études de cas et le travail de groupe. Dans les langues latines, italien, français, espagnol, portugais, une évidence s'est imposée. Il suffisait de suivre, par exemple :

- Carlo Bifulco, membre de l'AIFM et Directeur du Parc national du Vésuve, nous initier à l'ingénierie naturaliste (prévention de l'érosion à l'aide de caissons végétalisés),

- Mustapha Goussanem, de la Direction générale des forêts algérienne, énumérer patiemment les multiples difficultés rencontrées lors de la réalisation du barrage vert (trois millions d'hectares plantés),

- Cristina Montiel-Molina révéler le rôle des propriétaires privés (association forestière de Soria) dans la reconversion des chênaies dégradées,

- Mustapha El Haddad, de la Direction régionale des eaux et forêts du Rif et membre de l'A.I.F.M., expliquer comment le programme gouvernemental d'aménagement des bassins versants avait dû composer avec les nécessités des populations,

- et les autres représentants d'Espagne, du Maroc, de Tunisie, du Portugal, d'Italie, de France et de Grèce montrer la diversité de leurs approches,

pour comprendre que, chez nous, un acteur de la nature est incontournable : l'Homme. Et seule est humaine l'attitude participative, autonome, démocrate, basée sur l'écoute de l'autre, mais encadrée par les politiques forestières. C'est celle qui est unanimement adoptée autour de la Méditerranée, car elle seule rend possible la réussite des actions. Aussi les programmes internationaux devront-ils s'adapter à l'art de vivre méditerranéen pour y être appliqués.

Ceci ne signifie pas que les méditerranéens auraient pris le pas sur les participants, venus de contrées plus septentrionales, appréhender la réalité méditerranéenne. Je pense sincèrement que tous ceux qui font le pari de construire une politique forestière à la fois mondiale et culturellement diversifiée ont tout à gagner en écoutant les voix du pourtour méditerranéen.

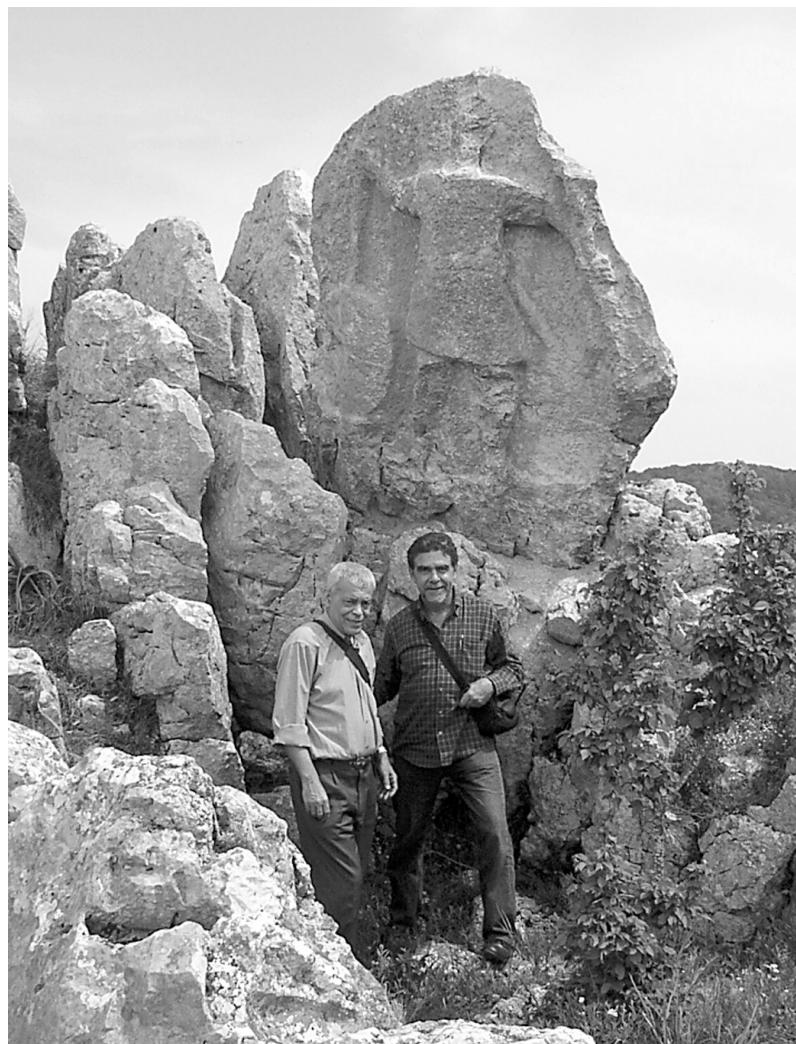
Cette différence d'approche se superpose à une autre différence de points de vue entre urbains, qui ne parlent que de protéger la nature, et ruraux, qui y vivent. Je vais m'éloigner un peu de l'atelier de Castellabate, le temps de montrer en quoi pêche la vision citadine, pourtant assez dominante. Tout d'abord, il est paradoxal de vouloir protéger de l'homme la nature sous forme de réserves, parcs nationaux et autres interdits, car rien n'est plus humain et subjectif qu'une décision administrative de restriction d'usage.

Il n'existe nulle part de nature vierge, ni aux pôles, ni au cœur des déserts, ni au fond des océans. L'influence de l'homme revêt des formes insoupçonnées. C'est ainsi que les changements du début du XX^e siècle dans le mode d'exploitation des menus produits (fagots, glands, champignons, feuillées...) de la forêt a fait diminuer drastiquement la production de truffes, ou que les pins laricis de Corse ont une croissance bien plus forte dans les zones à pâturage extensif de cochons... On ne peut différencier, en zone méditerranéenne, les zones cultivées de la colline. Et réduire les usages et la gestion des forêts finit souvent par des incendies catastrophiques, ou par des difficultés de régénération de peuplements hors d'âge (cas des hêtres de la Sainte Baume, par exemple).

L'homme est partie prenante de la nature, occupe sa niche écologique, en interaction avec les autres espèces, et ne peut vivre sans elles : alors, vouloir faire dans certains lieux une nature sans hommes, c'est aussi rechercher ailleurs une humanité sans nature, ce qui est impossible. C'est justement parce que l'homme a acquis la capacité de détruire qu'il ne peut s'exonérer de sa responsabilité envers la biosphère. La plupart des espaces que le citadin croit naturels sont le fruit de l'activité humaine : les forêts des Alpes du sud sont le résultat de l'érosion consécutive au surpâturage du XIX^e siècle puis des plantations R.T.M. (restauration des terrains en montagne), la Crau dépend étroitement de l'irrigation et du pâturage. A ces éléments locaux, se superposent les influences à distance, comme les pollutions atmosphériques.

D'ailleurs, l'intervention de l'homme a souvent des conséquences heureuses en termes de diversité biologique. La forêt européenne est le fruit de la gestion des administrations forestières. L'équilibre botanique et faunistique des parcours pastoraux est menacé par le recul du pastoralisme, au point que plusieurs Parcs ont dû faire machine arrière et contractualiser l'élevage pour redonner place aux espèces menacées par la fermeture des milieux. Et l'impact de l'homme sur les milieux naturels est irréversible, du moins sans intervention, il ne suffit pas de supprimer cet impact pour rétablir un équilibre antérieur. Par exemple, les associations végétales forestières ne retournent pas à ce qu'elles étaient avant incendie, mais à un nouvel état d'équilibre évolutif.

Seuls des citadins déracinés peuvent défendre une mise sous cloche des forêts méditerranéennes. Les ruraux, qui vivent de



métiers et d'activités conditionnés par la nature, savent qu'il n'existe pas de protection ni de restauration sans entretien ni sans gestion : la conservation de la nature est bien une question politique, constituer des espaces vierges d'influence humaine est une utopie, la gestion durable est seule viable à terme.

Donc, je reviens à l'atelier de Castellabate, une convergence est apparue, parfois au prix d'une vive discussion, entre les forestiers et ceux qui ont cherché à protéger d'abord, et se rendent compte maintenant qu'ils ont besoin des outils traditionnels de gestion de l'espace. Pour reprendre la conclusion d'une participante, qui présentait une action associative de plantation d'enrichissement en Espagne : « *on ne peut pas demander du travail de professionnels à des bénévoles* ».

La forêt méditerranéenne est une mosaïque inséparable de la ruralité. La restauration passe par la mise en valeur des ressources naturelles, source de bénéfices économiques, écologiques, paysagers et sociaux. Qu'elle prenne la place des friches et des espaces calcinés, au nord de la Méditerranée, ou qu'elle soit gagnée sur le désert, au sud et à l'est, sa vocation est de laisser une large place à l'agriculture, à l'arboriculture (truffe, olivier), à l'élevage et aux usages tels que la chasse.

ranéens ». Le terroir, c'est le milieu façonné et enrichi par l'homme, et l'homme façonné et enrichi par le milieu. Ce sont des forêts que l'on gère durablement, comme l'on entretient sa maison, en bon père de famille. Et les participants demandent que cette traduction devienne officielle, et soit utilisée par tous les acteurs de la forêt méditerranéenne.

L'homme est partout dans la forêt méditerranéenne. En témoigne cet homme sculpté sur un rocher (Cf. photo), probable inventeur de la pelle à enfourner la pizza napolitaine, rencontré lors de la tournée dans le Parc National du Cilento qui a clôturé l'atelier...

Les pratiques d'utilisation de la terre, de reconstitution des fonctions des forêts, les politiques et les organisations sont variées, autour de la Méditerranée. Raison de plus pour faciliter les rencontres entre professionnels de la forêt, et surtout pour attirer l'attention des politiques envers la forêt méditerranéenne et son caractère vital pour l'humanité. Si la lecture de cet article a pu déridier un membre de Cabinet, ministériel, diplomatique ou de Collectivité territoriale, l'objectif de cet article est atteint !

A.G.

Accompagnement paysager, mais culture avant tout

« Landscape » figurait bien dans le titre du séminaire... or, il n'y avait aucun paysagiste parmi nous. Cinq catégories étaient représentées : administrations, gestionnaires, propriétaires, organisations non-gouvernementales et chercheurs. Nous nous sommes alors rendu compte que ce n'était pas de paysage qu'il était question. En tout cas pas de paysage perçu de l'extérieur, c'est du vécu que chacun y a apporté. Entendons-nous bien, je ne cherche pas à dénigrer l'art du paysage, qui doit accompagner chacune de nos actions forestières. Mais il s'agit de recentrer la gestion des espaces naturels sur la responsabilité de conserver vivants, ou, mieux, d'améliorer, le patrimoine et les territoires.

Et c'est là que le groupe a eu du génie, en décidant de traduire le thème de l'atelier par « restauration des terroirs forestiers méditerranéens ».

Alain GROGNOU
Office national
des forêts
Agence
interdépartementale
Bouches du Rhône –
Vaucluse
46 av Paul Cézanne
13098 Aix-en-
Provence cedex 02
Tél. 04-42-17-57-00
Membre de Forêt
Méditerranéenne
et de l'A.I.F.M.